



Honnold, le solo en mode 3.0

PORTRAIT Le grimpeur américain danse au-dessus des abîmes du monde et sort sa bio en France chez Guérin.

Par Antoine CHANDELLIER

A en croire la mythologie, Athena, la déesse de la sagesse naquit casquée. À entendre la génitrice du phénomène, le nouveau-né Alex Honnold pouvait se tenir debout dans son berceau. Comme si les fées l'avaient doté de l'armure mentale qui le protège de la peur du vide. L'intenable se cassera le bras deux fois avant ses 10 ans et fit ses premiers pas d'escalade à l'âge où ses camarades sortent avec prudence du bac à sable. Cet enfant de la balle a découvert la nature sur You Tube via les images des étoiles californiennes de l'extrême, tel le regretté Dean Potter. Pour lui-même devenir l'icône de la grimpe No limit. Dos à la paroi, face à 600m de vide, sur la fissure Thank god ledge, large comme un pied, taille "36 fillette"... Sa photo a fait le tour du globe.

Alex Honnold aurait pu être ingénieur. Mais, l'iconoclaste quitta l'université de Berkley pour vivre de son art bohème dans son van. Itinéraire convenu pour un extraterrestre de son espèce. Le genre de gars qui s'arrête de grimper rarement plus de trois jours et s'adonne aux jeux vidéo quand il est sur le flanc. Sa culture du roc, il l'a fondée en regardant non pas les pionniers qui ont défloré les parois du Far West à coups de pitons. Mais leurs suivants, ajoutant la beauté du geste et la légèreté, en style libre, utilisant les seules anfractuosités de la roche pour se protéger. Voire mieux, en solo. Le petit génie aux airs d'ado attardé sous sa capuche de survêt, a pris l'aspiration et la panoplie : une paire de chaussons, un sac de magnésie et une sacrée paire de cojones, selon la formule consacrée. Ses exploits l'ont consacré superhéros.

Trop timide pour trouver un compagnon de cordée

En ce mois de juin, il doit affronter un public de 3000 personnes au Grand Rex à Paris pour sa tournée européenne. « S'il y a quelque chose qui me fait peur, c'est peut-être ça », dit-il. « Ou alors être en tête à tête avec une fille sexy », plaisante ce faux modeste, que rien, pas mêmes ses grandes oreilles, ne pourrait complexer. Il a fait le voyage des États-Unis avec sa nouvelle copine. C'est sur Facebook qu'il avait rencontré la précédente.

Avec flegme et autodérision, dans son autobiographie qui vient de paraître (*), il nous fait gober qu'il est venu au solo, une fois descendu des murs artificiels d'escalade où son père le conduisait, parce qu'il était trop timide pour aborder les grimpeurs au pied des parois et s'encorder à eux. On le croit davantage quand il raconte sa progression.

Au début, il s'est mis à descendre en rappel les falaises puis à les gravir encordé pour mémoriser les passages avant d'y jouer les solistes. Seulement, ces murs vont vite atteindre 600 à 1000m dans son jardin californien du

Yosemite. Gageure que d'apprendre par cœur les fissures du Half Dome ou d'El Capitan. Alors, Honnold s'est laissé aller à cette part d'improvisation venue aiguïser encore son insatiable appétit d'inconnu. Quitte à frôler la mort.

Sa force c'est son self-control et sa capacité à endiguer les vagues émotionnelles. Son secret : chasser le moindre doute. Son surnom Alex "no big deal" Honnold (N.D.L.R., "rien d'extraordinaire") lui vient de sa nonchalance apparente. Après tout son niveau potentiel en escalade est de 8c (**). Il s'offre une marge de « confort » (sic) en ne dépassant pas le 7c sans assurance. Un niveau jamais atteint sans filet.

Le journaliste américain David Roberts observe « qu'une poignée de grimpeurs ont poussé le solo intégral sur le fil du rasoir. La moitié d'entre-eux sont morts ». Honnold relativise : « Personne dans ce groupe d'élite n'est tombé en repoussant ses limites en solo ». Et s'en réfère à son expérience : l'une des rares fois où il a frôlé la correctionnelle c'était en pratiquant la raquette, discipline de papy par excellence ! Il s'était aventuré dans un raide couloir de neige dure comme du marbre.

Même le cameraman a les mains moites

Faut le voir grimper dans des parois du 7e degré un iPod sur les oreilles. Faute de montre, sa playlist lui sert de référence temporelle. Mais le météore va plus vite que la musique et la paroi est avalée avant que l'album ne soit terminé. C'est avec cette déconcertante facilité qu'Honnold a pulvérisé les records d'ascension, enchaînant avec ou sans assurance les murailles de l'Ouest américain en quelques heures quand les anciens mettaient plusieurs jours, arc-boutés sur leurs étriers. Des exploits d'Alex, des réalisateurs américains ont fait des films comme *Alone on the wall* ou *Honnold 3.0*. Priant pour que leur sujet ne "zippe" pas, leurs mains moites embuant l'objectif de la caméra. Souvenir du Nose, la terrible voie d'1 km dans El Capitan, en pleine nuit : « On est avec sa lampe dans sa petite bulle. Tout l'univers se réduit à un rayon de lumière de 5 mètres. Je sentais le vide en dessous de moi, quelque part dans l'obscurité. C'était comme nager dans l'océan et réaliser qu'il y a des abysses sans fond en dessous ». Un base jumper passe au-dessus de sa tête, lui rappelant qu'il est bien entre ciel et terre.

Le voilà en France, pays dont il parle la langue, grâce à sa mère, prof. Le génie est plein de respect pour le Verdon, et les falaises de Ceuze dans les Hautes-Alpes. Là-bas, il a un petit compte à régler avec Dure limite une voie cotée 8c où il s'est râpé les doigts. Si sa source



d'inspiration vient des grimpeurs californiens, le Français Alain Robert, Spiderman qui grimpe à la sauvage les gratte-ciel de la planète, a son admiration. Il a 30 ans et déjà le monde à ses pieds. L'Himalaya son prochain horizon? Faut voir car le garçon n'aime pas la glace. Il en aurait peur -vraiment?- et ne se définit pas comme alpiniste même s'il a déjà remporté le Piolet d'or. Ecolo et vegan, la manne des sponsors ne lui est pas montée à la tête. « J'ai juste aménagé mon van ». Lui, qui se fait chasser par les vigiles quand il stationne pour dormir sur le parking d'un palace de Las Vegas ou chaparder du Wi-Fi, le luxe est dans la liberté. Et de verser une part de ses revenus à sa fondation pour les énergies propres dans les pays pauvres. Il compense ainsi chaque kilomètre entachant son bilan carbone. Honnold, grimpeur responsable et homme du monde.

(*) Solo intégral, Alex Honnold, avec David Roberts, collection Guérin, éditions Paulsen

(**) Les cotations vont de 1 à 9b+

L'info en +

BIO EXPRESS

1985 : naît à Sacramento, Californie (USA)

1990 : débuts en grimpe, selon sa mère

1995 : son père l'inscrit dans une salle d'escalade

2007 : enchaîne en solo intégral Astroman (6C +, 10 longueurs) et Rostrum (6C +, 8 longueurs), 300m chacune

2010 : consacré aventurier de l'année par National Geographic pour son "Link up solo", enchaînement Half Dome/El Capitan en 11 heures.

2012 : enchaîne en solitaire et en moins de 24 heures, les trois grandes faces du Yosemite (El Capitan, mont Watkins et Half Dome), 2100m d'escalade cumulés, s'auto-assurant dans les pas les plus durs.

Escalade le Nose à El Capitan en 2h23, là où les ouvriers avaient mis plusieurs semaines.

2014 : Traversée intégrale de la chaîne du Fitz-Roy en Patagonie (Argentine) avec Tommy Caldwell. Piolet d'or.

Gravit les 530 mètres du Sentier lumineux, au Mexique. en solo intégral (7c)

2016 : Avec Colin Haley, traversée du Torre (Patagonie) en 20h40.